

## VESTIGES ROMAINS À BRAS-HAUT

Le site romain de *Toray* à Bras-Haut s'inscrit dans le vallon où se concentrent les sources de la Lomme et dont la principale sourd au pied de la chapelle de Lhomalle. A plusieurs reprises déjà, il fut l'objet de sondages organisés par le cercle « Terre et Abbaye de Saint-Hubert » qui ont permis de localiser un puits et quelques murs épars. Le site est traversé par le chemin de fer vicinal, construit en 1915 et aujourd'hui désaffecté, reliant Saint-Hubert à Freux et Libramont. En 1981, le S.N.F. entreprit l'étude exhaustive du site.

Au cours de cette première campagne, deux bâtiments, A et B, ainsi que deux drains, a et b, ont été localisés (fig. 51).

Le bâtiment A dessine un carré de près de 10,60 m de côté. Il comprend cinq pièces dont une sur hypocauste (fig. 52). Il présente de fortes perturbations, particulièrement dans l'angle sud-ouest. La technique de construction est simple : sur un hérisson de fondation, fait de pierrailles soigneusement rangées et dont la profondeur varie de 40 à 60 cm, sont élevés des murs en schiste liés par un mortier de chaux et de sable de couleur verte. L'accès au bâtiment se fait par le flanc nord-ouest. Cette entrée est attestée par un débordement de béton de l'intérieur de l'édifice vers l'extérieur. D'emblée on pénètre dans une pièce rectangulaire de 6,75 m sur 4,50 m, 1. Le sol est encore partiellement recouvert d'un béton très dur vraisemblablement destiné à recevoir un pavement aujourd'hui disparu. Cette pièce est la seule à être en communication avec toutes les autres pièces du bâtiment. Une étroite ouverture de 60 cm de large donne accès à une petite annexe rectangulaire, 2, de 2,50 m sur 2 m, au sol en terre battue et dans laquelle fut découvert un trésor. Dans l'angle nord-est, une pièce, 3, abritait une salle sur hypocauste. Il s'agit d'une pièce de 4,50 m sur 4,25 m. De l'hypocauste lui-même ne subsiste que le sol en béton dans lequel seules trois tuiles réfractaires restaient en place. Plus aucune pilette n'était conservée. Seuls trois carreaux de 17 × 17 × 3,5 cm ont été retrouvés dans la couche de démolition. De même le revêtement protecteur des murs a complètement disparu. Cette aire de chauffe était alimentée par un *praefurnium* percé dans le mur septentrional du bâtiment. Mais là encore, seul le canal de chauffe de 1,45 m sur 0,50 m est conservé. Aucun départ de voûte ni d'élément de protection extérieur au bâtiment n'a été décelé. Seule une épaisse couche de charbon de bois indique une utilisation intensive de l'hypocauste. Cette aire de chauffe est contiguë à une petite pièce rectangulaire de 4,15 m sur 1,70 m, 4, dont ne subsistent que les fondations. Enfin, une dernière pièce rectangulaire, 5, occupe toute la longueur du bâtiment sur sa face sud-ouest pour une largeur de 1,80 m.

Contrairement au bâtiment A, le bâtiment B a été nettement moins touché par la récupération des matériaux. Il a été partiellement oblitéré par la construction du chemin de fer vicinal. Sa technique de construction est identique. Seule différence, les murs sont construits en moellons de grès parfaitement équarris liés au mortier identique à celui du bâtiment A. Le niveau d'occupation est constitué par une

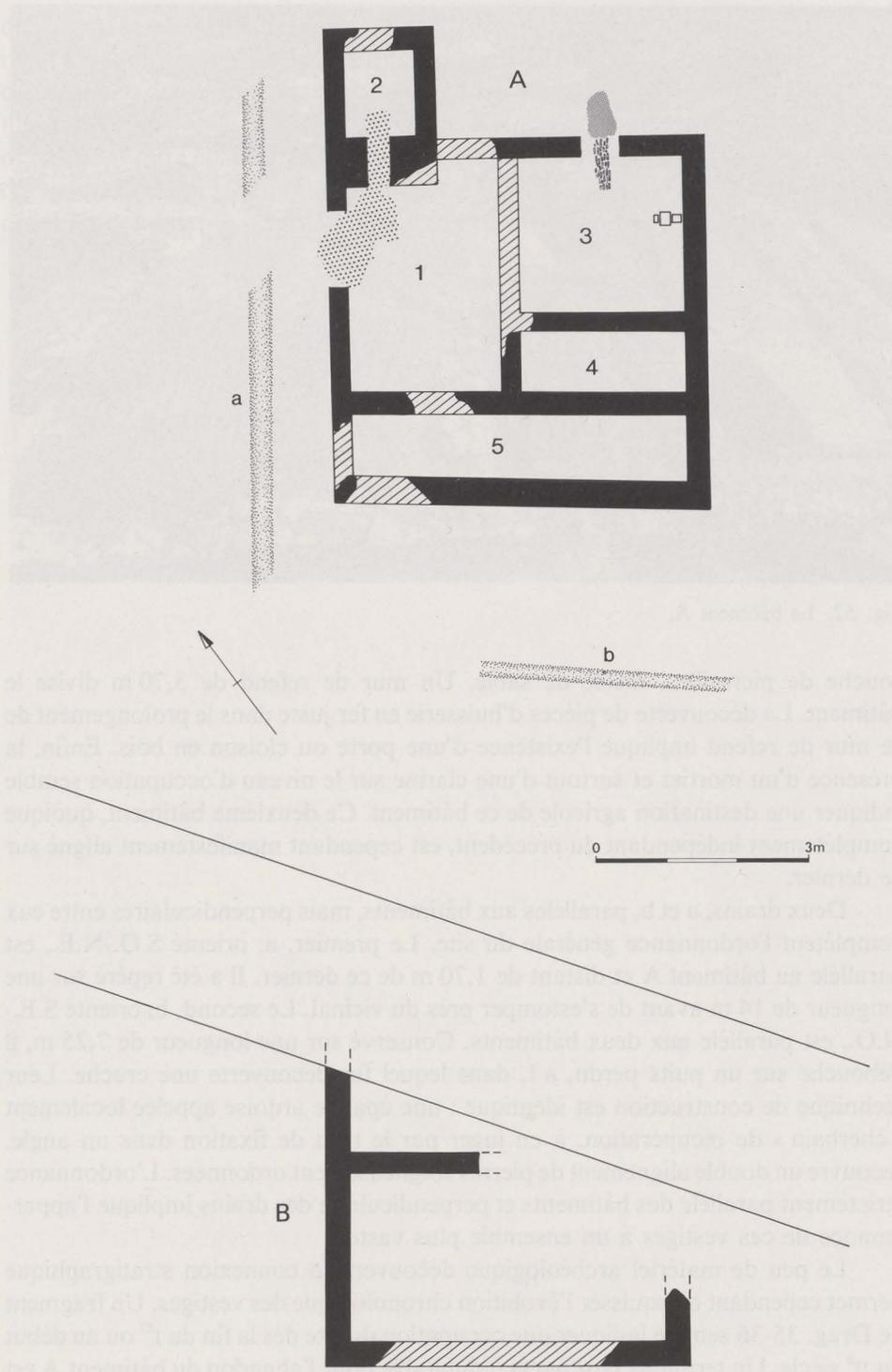


Fig. 51. Plan général des vestiges (A et B : bâtiments; a et b drains).



Fig. 52. Le bâtiment A.

couche de pierrailles, mêlée de sable. Un mur de refend de 3,70 m divise le bâtiment. La découverte de pièces d'huissierie en fer juste dans le prolongement de ce mur de refend implique l'existence d'une porte ou cloison en bois. Enfin, la présence d'un mortier et surtout d'une clarine sur le niveau d'occupation semble indiquer une destination agricole de ce bâtiment. Ce deuxième bâtiment, quoique complètement indépendant du précédent, est cependant manifestement aligné sur ce dernier.

Deux drains, a et b, parallèles aux bâtiments, mais perpendiculaires entre eux complètent l'ordonnance générale du site. Le premier, a, orienté S.O.-N.E., est parallèle au bâtiment A et distant de 1,70 m de ce dernier. Il a été repéré sur une longueur de 14 m avant de s'estomper près du vicinal. Le second, b, orienté S.E.-N.O., est parallèle aux deux bâtiments. Conservé sur une longueur de 7,25 m, il débouche sur un puits perdu, a 1, dans lequel fut découverte une cruche. Leur technique de construction est identique : une épaisse ardoise appelée localement « cherbain » de récupération, à en juger par le trou de fixation dans un angle, recouvre un double alignement de pierres soigneusement ordonnées. L'ordonnance strictement parallèle des bâtiments et perpendiculaire des drains implique l'appartenance de ces vestiges à un ensemble plus vaste.

Le peu de matériel archéologique découvert en connexion stratigraphique permet cependant d'esquisser l'évolution chronologique des vestiges. Un fragment de Drag. 35-36 semble indiquer une occupation du site dès la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle. Un terminus *post quem* indubitable pour l'abandon du bâtiment A est

